

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on head: taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

S O M M A I R E :

Avantages—Guérison de Mlle Labrie (témoignages du curé et du médecin)—N.-D. de Fourvières (tablettes d'un pèlerin)—Guérison miraculeuse—L'envers du ciel (poésie)—Retour d'un prodigue—Voix d'un exilé—Actions de grâces—Faveurs obtenues par Ste-Anne—Dons à Ste-Anne—Recommandations aux prières

Abonnement : 35 centims pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 0.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

GUÉRISON DE Mlle LABRIE.

TÉMOIGNAGE DU CURÉ ET DU MÉDECIN.

Québec, 31 juillet, 1886.

Je connais Mademoiselle Hermine Labrie depuis environ six ans. Elle souffrait alors, depuis environ vingt-cinq ans, d'une dyspepsie irritative très prononcée et qui n'a fait que s'aggraver. Je lui ai donné des soins de temps en temps, mais sans résultat appréciable ; elle a aussi été traitée à l'Hôtel-Dieu, en 1881,

sans plus de succès et, même, à son retour, il a été jugé nécessaire de lui administrer l'Extrême-Onction. Depuis très longtemps, elle ne pouvait prendre d'autre nourriture qu'un peu de gruau très liquide et un peu de lait et d'eau; encore cela lui causait-il souvent beaucoup de fatigue et une sensation de cuisson intense dans l'estomac et le reste des voies digestives. A plusieurs reprises, et encore l'année dernière, elle a eu des ulcérations intestinales avec hémorragies abondantes, de sorte qu'elle était dans un état de faiblesse extrême qui, depuis quatre années surtout, la retenait au lit la plus grande partie du temps.

Au commencement du mois, j'ai été consulté sur la possibilité pour elle de se faire transporter au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, à l'occasion du pèlerinage de la paroisse de St-Jean-Baptiste qui était fixé au 15 de juillet. Je n'ai pas cru devoir lui conseiller ce voyage, redoutant une issue fatale; d'autres personnes amies lui manifestèrent aussi leurs craintes. Bien plus, durant les cinq ou dix jours qui précéderent immédiatement le 15 juillet, elle fut plus mal que jamais. Malgré cela, elle persista dans son désir d'aller à Sainte-Anne et on l'y transporta tantôt sur une chaise, tantôt sur un lit qu'on lui avait préparé dans le bateau. Comme il était facile de le prévoir, elle éprouva les plus grandes fatigues durant le trajet, et plusieurs personnes présentes et elle-même pensèrent qu'elle ne reviendrait pas vivante. Mais après avoir vénéré la relique de sainte Anne, elle se sentit tout à coup plus forte et plus à l'aise, et se mit à marcher seule; de plus elle mangea, ce qu'elle n'avait pu faire depuis longtemps. Le retour s'opéra très heureusement et, depuis ce temps, elle n'a fait qu'aller de mieux en mieux.

Je l'ai revue le 19 du courant. quatre jours après le pèlerinage et, déjà, j'ai pu remarquer un changement vraiment étonnant dans son état. Aujourd'hui, elle est venue elle-même chez moi et le changement est peut être plus sensible. A l'heure qu'il est elle peut

manger et elle mange en effet, de tout ce qui fait la nourriture habituelle de sa famille. Son appétit est excellent et elle n'éprouve jamais la moindre fatigue du côté de la digestion. Son sommeil, qui autrefois était presque nul et toujours agité, est maintenant très régulier, paisible, et même profond. Ses forces reviennent rapidement, et maintenant, non seulement elle peut s'occuper dans la maison, mais elle marche très facilement et, même, dans les côtes très inclinées qui conduisent à sa demeure, elle n'éprouve pas plus de fatigue qu'une jeune personne en bonne santé.

En somme, le changement opéré chez elle a été si grand, si subit et si complet que je n'ai aucun doute qu'il ne soit dû à la puissante intercession de la Bonne Sainte Anne et je suis heureux de lui en rendre ce témoignage.

J. P. BOULET, M. D. I.

Le rapport du Dr Boulet est complet et fidèle. En foi de quoi j'ai signé,
St-Jean-Baptiste de Québec,
4 août 1886.

F.-X. PLAMONDON, Ptre,
Curé.

14 août 1886.

Mademoiselle Labrie continue à être bien et très bien. Elle est allée une seconde fois en pèlerinage à la Bonne Ste-Anne. Ce voyage ne l'a nullement fatiguée.

Tous les jours elle vient à la messe, y fait la communion et s'occupe toute la journée au travail manuel et à visiter les malades.

M. le rédacteur est prié de publier dans les *Annales de la Bonne Ste-Anne* cette guérison étonnante afin de répandre partout l'amour et la confiance envers cette grande patronne du Canada.

F.-X. PLAMONDON, Ptre,
Curé de S.-Jean-Baptiste de Québec.

NOTRE DAME DE FOURVIÈRES.

—
TABLETTES D'UN PELERIN.

Cher Monsieur l'abbé,

Me voici tout disposé à vous faire quelques pages d'écriture. J'avais bien résolu pourtant de m'en tenir aux petites lettres intimes et vous voyez que jusqu'ici au moins j'ai tenu bon. Mais je suis depuis trois jours à Fourvières, tout près de la Vierge miraculeuse ; je vois Lyon se dérouler à mes pieds. J'entends les carillons qui annoncent la grande fête de demain ; les oiseaux chantent, les cloches sonnent doucement comme si elles murmuraient une prière ; les pèlerins passent et repassent sans cesse, allant déposer leurs hommages aux pieds de la Vierge noire. Comment, devant ce spectacle, pourrais-je garder le silence et refuser à ma Mère qui est au ciel ma petite part de louange ?

A Fourvières, rien ne manque, ni pour le cœur, ni pour l'esprit, ni pour les yeux. Site enchanteur, touchants souvenirs, manifestations de piété ; tout est là.

Hier soir, au sortir de la chapelle, je me dirigeais sur la terrasse qui l'avoisine pour y contempler un des plus beaux panoramas du monde. Là-bas, les vastes et fécondes plaines du Beaujolais, des Dombes et du Dauphiné. Sur la gauche le Mont-d'or formé de trois monticules : le Mont-Verdun couronné d'une importante forteresse, le Monthon et le Mont-Cindre où se trouve une chapelle de la Vierge. Sur la droite le Mont-Pilâ ; à vingt-cinq kilomètres d'un côté le clocher d'Ars, de l'autre, celui d'Andilly, rappelant tous deux le souvenir du Vén. Vianney. A l'horizon, les Alpes, et maintenant tout près sous vos yeux la seconde ville de France dont vous distinguez d'un seul coup d'œil, les quais, les places, les édifices, les grandes rues. J'oubliais la Saône rougie autrefois du sang des martyrs, et le Rhône dont le cours impétueux a été chanté par les poètes, et servait de comparaison à l'éloquence de St-

Hilaire. J'oubliais encore, tout-à-suit dans le lointain, le sommet nuageux du Mont-Blanc, et plus près le côteau des Chartreux, le Haut Rhône, serpentant jusqu'à la porte de la Balme, et sous les pieds, la vieille cité romaine, la vieille métropole de la Gaule celtique couchée sous l'ombrage, au milieu de ce vaste cirque de montagnes.

La colline de Fourvières a six cents pieds d'altitude. On la gravit par des chemins nombreux, les uns bordés d'arbres, les autres d'anciens murs ou de ruines; les autres encore et le plus grand nombre, d'hôpitaux et de couvents, parmi lesquels on a plaisir à distinguer celui de Jésus Marie. Ce qui émeut l'âme sur ces routes, c'est la pensée qu'au sommet se trouve cette chapelle sainte qu'on a si bien surnommée la forteresse de la ville: c'est aussi le souvenir du passé. Quo de monuments et d'édifices de divers genres le temps et la persécution ont renversés successivement sur cette colline! Quo de générations dorment ici entassées les unes sur les autres: la cendre des Gaulois, des Grecs, des Romains confondue avec celle des chrétiens du moyen âge; des débris de chapiteaux ou de vases corinthiens, de mosaïques ou de statues romaines, mêlées dans le sein de cette terre avec la hache gauloise et l'armure du chevalier chrétien.

La grandeur romaine se reflète surtout dans ces aqueducs gigantesques, d'une solidité à toute épreuve, qui amenaient les eaux d'une distance de huit lieues. Elles retombaient en cascades, en jets d'eaux, dans les fontaines, les bains du palais ou des maisons de plaisance semées çà et là sur la colline de St-Irénée et de St Just. Ici, tout près, le palais des empereurs et le temple dédié à Auguste; à quelques pas, à la place de la chapelle, le Forum de Trajan, appelé plus tard *Forum vetus*, d'où est venu For viel, Forvière et enfin Fourvières; un peu plus bas le grand réservoir bâti par Claude, partout en un mot des constructions gigantesques.

Il ne reste de tout cela maintenant que des ruines. Mais sur la place de l'ancien Lugdunum des Romains est née la cité lyonnaise chrétienne, consacré dès l'origine à la Vierge Immaculée. L'évêque Pothin vient du fond de l'Asie Mineure convertir la Gaule au christianisme. Pothin a été disciple de St-Jean, et la charité de l'apôtre a passé tout entière en son âme. Au pied de la colline, au milieu des broussailles, il fixe d'abord sa résidence, il y construit un oratoire où il érige la première statue de la Vierge que la Gaule ait vénéral, et c'est là qu'il commence sa mission. Là fut le berceau du nouveau peuple enfanté par Marie à la foi. Là, les martyrs, ancêtres des Lyonnais, firent, au nom de leurs descendants, le premier serment d'amour et de fidélité à leur bien-aimée patronne, serment qui n'a cessé de se répéter à travers les siècles jusqu'à nous.

J'ai parlé des martyrs, et de fait, partout ici, ne marchons-nous pas en quelque sorte sur la cendre des confesseurs de la foi. Sous Marc Aurèle quarante-cinq mille chrétiens furent ici massacrés, au nombre desquels se trouvaient Saint Pothin et Sainte Blandine, et plus tard sous Septime Sévère, le sang de dix-huit mille cinq cents martyrs, coulant à flots sur le flanc de la colline, alla rougir les eaux du fleuve qui s'appelle depuis lors la Saône. (*Sanguis*).

Mais ce sang fut une semence. *Sanguis martyrum, semen christianorum*, disait Tertullien.

L'heure fatale et dernière de la Rome païenne a sonné en Gaule comme dans le Latium. Les dieux du paganisme s'en iront, et les colonnes de leurs temples soutiendront les coupes étincelantes dont la foi et le génie abriteront nos tabernacles. Les chrétiens sortiront des déserts et des catacombes, des gémonies et des amphithéâtres, et puisque c'est désormais à la Croix qu'appartient l'empire du monde, ils ne la tiendront plus cachée, mais ils la planteront sur les hauteurs.

Ainsi à Lyon, les chrétiens gravissaient lentement la colline désormais appelée Sainte, à cause du martyr de son premier évêque, Saint-Pothin, et ils en prenaient

possession au nom de Jésus-Christ et de Marie. Et plus tard, alors que le fameux *Forum de Trajan* tombait en ruines, ils érigeaient dans un rosto de mur délaissé du *Forum vetus*, un oratoire à la Vierge, sous le nom de Notre-Dame du Bon Conseil.

Les premières traditions de cette chapelle remontent à 840, mais il est sûr que le culte de Marie était alors déjà aussi ancien à Fourvières, que le Christianisme même. Les détails me manquent pour suivre les différentes phases historiques qu'a traversées le pieux sanctuaire. Au reste peu importe l'histoire en face de ce monument! Ce qu'on se rappelle avec le plus d'émotion, c'est qu'en cet endroit, que la chapelle ait été ancienne ou nouvelle, qu'elle ait été pillée et ravagée par les Huguenots ou restaurée par la piété chrétienne, on a prié Marie et chanté ses louanges à travers les siècles. A la foule de pèlerins se sont joints les saints, les papes, les têtes couronnées. Saint Thomas de Cantorbéry, Innocent IV, Louis XI, Anne d'Autriche et Marie de Médicis, Louis XIII, Pie VII, Napoléon III et l'impératrice Eugénie, venaient là demander peut-être un allègement au poids de leur grandeur.

Et maintenant encore, n'en déplaise à N.-D. de Lourdes, et à notre bonne Sainte Anne, N.-D. de Fourvières est peut-être le sanctuaire du monde qui jouit de la plus grande popularité. On y compte annuellement plus de quinze cent mille pèlerins, et il s'y donne chaque année plus de cent cinquante mille communions. Malheureusement, on n'est plus au temps où une heureuse alliance unissait l'administration de la ville à la Vierge de Fourvières: où l'on voyait, tous les ans, consuls et magistrats gravir religieusement les sentiers de la sainte colline, pour recommander à leur tendre patronne, la grande famille confiée à leurs soins.

Mais le peuple, lui, n'a pas changé, et cette pensée nous console. Rien ne prouve mieux sa dévotion que les innombrables ex-voto qui tapissent les murs de la chapelle. C'est du pavé à la voûte, comme un livre

toujours ouvert, où chaque ligne contient un hommage, un louange, un cri de reconnaissance et d'amour. Quelles touchantes annales vous pouvez consulter là ! Et comme ici votre foi se ravive, et votre piété retrouve ses ardeurs toutes nouvelles !

Je me trompe pourtant. — Il y a mieux encore que ces ex-voto, si riches et si nombreux qu'ils soient : il y a le sanctuaire nouveau de Fourvières, et c'est de lui que je vais essayer maintenant de vous dire un mot.

L'ancienne chapelle n'a que quatre-vingt-dix pieds de longueur, et l'on conçoit que malgré ses deux nefs, elle était depuis longtemps trop étroite pour contenir les foules qui lui arrivaient de toute part. C'est pourquoi, en 1870, les Lyonnais s'engageaient par vœu à en construire une nouvelle, si leur ville et leur diocèse étaient préservés de l'invasion prussienne. Ce vœu fut exaucé, comme vous le savez, et le souvenir de grandes faveurs passées, fortifiant la reconnaissance inspirée par le bienfait actuel, un élan général de générosité souleva toute la ville et les campagnes.

Le terrain du nouveau sanctuaire fut béni en avril 1872 et la première pierre posée quelques mois après. La confiance en Dieu constituait, nous dit-on, à ce moment, les seules ressources de l'œuvre. Certes, elle a été bien récompensée. Les souscriptions toutes spontanées, à l'aide desquelles la construction a été conduite au point où elle en est, atteignent le chiffre de cinq millions de francs (\$1,000,000) et plus des neuf-dixièmes de cette somme ont été versés par les populations de la ville et du diocèse de Lyon. Pour terminer l'édifice, il faudra encore deux millions et demi à trois millions, et l'on compte bien qu'ils ne feront pas défaut.

Vous me demandez, sans doute, une description de l'édifice. Hélas ! Je crains bien de vous le gêner et de ne rien faire qui vaille. Que peuvent deux ou trois visites, même avec l'aide du pince-nez ou de la lunette ? Que peuvent davantage des réponses si polies qu'elles soient à des questions mal choisies ou mal faites ?

Mais allons, j'ai promis à la sainte Vierge et je m'exécute.

Le nouveau sanctuaire a deux cent cinquante pieds, hors œuvre (y compris le perron et la galerie de l'abside) et deux cents pieds à l'intérieur. Sa largeur est de soixante quinze pieds. Hauteur de la voûte, quatre-vingt-cinq pieds.

Le style ne saurait être ici rigoureusement dénommé. C'est, si l'on veut, lu roman modernisé! M. Bossan, l'architecte, après une étude approfondie de tous les genres, a voulu avoir le sien, et il a cru que l'architecture est un langage dont il faut se servir pour exprimer sa pensée et non celle des autres.

Quo'qu'il en soit, il paraît que des architectes distingués, appartenant non seulement à Lyon, mais à tous les pays, ont déclaré, après avoir examiné et admiré cette structure savante et harmonieuse, que ce serait un des monuments les plus remarquables de notre époque.

L'édifice a le caractère d'une forteresse. C'est la *Turris eburnea* de nos litanies. Touchant symbole; admirable expression du rôle de Marie, à l'égard de la ville qu'elle protège et défend! Quatre grandes tours polygonales qui en limitent l'enceinte, déterminent surtout ce caractère.

Les deux tours de la façade encadrent un riche portique, couronné d'une galerie qui surmonte un fronton, sur lequel sera représenté plus tard en haut relief le vœu de 1870. On remarque surtout les quatre colonnes qui soutiennent ce portique. Avec leurs bases d'un grand style, leurs fûts monolithes cannelés, leurs chapiteaux délicatement fouillés, malgré la dureté du granit: elles ont coûté chacune \$6,000.

La galerie circulaire qui enveloppe l'abside est fort intéressante. Colonnes de granit-rose, pilastres de porphyre, soffites sculptés, frises ornées de silhouettes de héron aux ailes étendues, tout cela est charmant. De cette galerie, qu'on appelle galerie de la bénédiction,

se donne sur la ville et se donnera chaque année, le 8 de septembre, la bénédiction du T.-S. Sacrement. On dit, et cela se devine aisément, que cette cérémonie est des plus imposantes. La foule se répand en bas, sur les quais, les ponts, les places publiques, partout où l'ourvièrse peut être aperçu : le canon se fait entendre, les cloches de la paroisse répondent à la grande voix du bourdon de la *Primatiale*, le peuple se met à genoux, et à six cents pieds en l'air, là haut, le Saint-Sacrement s'élève et s'abaisse sur la multitude en prière sous ses pieds.

Pénétrons maintenant dans l'église en commençant par la crypte. Le grand perron de vingt-deux marches qui précèdent l'édifice, est coupé au milieu par une ouverture monumentale. C'est par là qu'on descend, je veux dire par une rampe d'une quarantaine de degrés, abrité sous un riche dais en granit poli et sculpté.

Le chœur de cette église demi-souterraine est maintenant terminé. On est ici charmé de l'harmonie lumineuse des mosaïques vénitiennes, dont sont couverts les segments de son abside ; des figures eucharistiques qui brillent dans les vitraux ; des huit béatitudes qui s'élèvent entre les baies, figurées par des statues expressives. Quant aux murs, ils sont richement revêtus de marbre de Carrare, coupé par des bandes de marbres rouges à inscriptions dorées.

A côté du chœur, dans la tour méridionale, un escalier superbe vous conduit à l'église supérieure. Malheureusement ici, les échafaudages masquent la vue en bien des endroits. Mais si déjà tout est si beau, que sera ce quand on aura mis la dernière main à l'œuvre, quand la sculpture sera terminée et que tout ce marbre aura reçu le dernier poli ?

Le vaisseau, je devrais dire le gracieux vaisseau, si je ne craignais l'abus des épithètes, est divisé en trois nefs sur la largeur et en trois travées sur sa longueur. Chaque travée est couverte par une sorte de coupole.

modérément élevée et séparée de la suivante par une voûte ou berceau semblable à celles qui couvrent les bas-côtés, Les trois coupoles sont donc assises sur un plan carré que limitent quatre berceaux symétriques.

L'ensemble de ce système s'appuie sur seize colonnes groupées deux à deux, soit quatre groupes à droite et quatre groupes à gauche. Ces colonnes sont en marbre bleu de Savoie ; elles sont ornées de cannelures et de bracelets à rosaces. Celles du sanctuaire en marbre rouge sont plus remarquables encore. Le travail de leurs chapiteaux est d'une extrême délicatesse, et les anges à genoux dont on les a surmontés, et qui embrassent de leurs ailes la naissance des nervures de la voûte, produisent un merveilleux effet.

On prépare, dit-on, sans relâche, l'exécution du maître-autel. C'est le clergé du diocèse qui en a pris les frais, et une large souscription a répondu à cette fraternelle et sympathique invitation.

Et maintenant, que vous dirai-je ? Je n'entre jamais à Fourvières sans en sortir ému, reconnaissant au fond de l'âme, pour la protection que la sainte Vierge accorde à la France, plein d'admiration pour ces grandes œuvres que la foi et l'amour in finent. Ah ! oui, on a bien eu raison de dire que le culte de Marie est encore de nos jours, comme dans tous les temps, le type de la beauté religieuse. En se réfléchissant dans la pensée, dans la parole, et sous la main des artistes chrétiens, quelles merveilles inconnues de l'antiquité grecque et romaine la beauté morale de la Vierge a partout suscitées ! Et aujourd'hui, quels chefs-d'œuvre n'inspire-t-elle pas encore !

Pour parler vrai, j'étais venu à Lyon, comme on dit chez nous, à *reculons* ; un peu parce que je l'avais déjà vu, un peu parce que le voyage de Paris ici me semblait bien long sans arrêts. Eh bien, je partirai de Fourvières, le cœur serré. Il me semble qu'en descendant la sainte colline, je vais dire un adieu bien long à la plus tendre et à la meilleure des Mères, car elle a

été bien bonne pour moi la sainte Vierge ! Père, mère, frères et sœurs, parents et amis, CHER COLLÈGE QUE J'AI QUITTÉ, il me semble que je puis mieux supporter votre absence, et que la résignation a désormais pris la place de la tristesse !

Adieu, mon cher ami. Je ne vous parle pas des autres sanctuaires de Lyon ; de St-Nizier, de la cathédrale de St Jean, pourtant si remarquables. Je ne vous dis pas que j'ai vu la crypte où Saint-Pothin a rendu le dernier soupir, ni que j'ai eu le bonheur de célébrer la messe, sur le tombeau de Saint Irénée. Je vous fais grâce des boulevards et des quais, de la place de la République et de la place Bellecour, du palais de justice et de l'hôtel de ville. J'aime mieux saluer pour vous cette statue étincelante d'or que je vois briller sur la tour de ma chapelle tant aimée et après avoir dit un *Ave Maria* pour vous à la Vierge, vous souhaiter le bonsoir et vous embrasser fraternellement en Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Marie.

VICTOR CHARLAND, ptre.

A Lyon, Fourvières,
à la fête de la Visitation de la Sainte-Vierge,
2 juillet 1886.

-----000----- *

GUÉRISON MIRACULEUSE

Ste-Mélanie, 26 juillet 1886.

Mme J. Dalpé, dont l'enfant vient d'être favorisé tout particulièrement par Sainte-Anne, me charge de vous demander, révérend Monsieur, la faveur de quelques lignes dans les *Annales*, pour faire connaître à tous combien sainte-Anne s'est montrée bonne pour cet enfant qui était si infirme et en même temps si souffrant.

Les parents et l'enfant ne savent comment témoigner leur profonde et éternelle reconnaissance envers

cette Bonne Mère, qui leur a été si favorable en obtenant à l'enfant de marcher après avoir fait cesser des douleurs qui étaient très vives.

L'enfant qui a nom *Joseph Dalpé*, veut absolument que son nom soit bien écrit, "afin qu'il soit bien compris, dit-il, que c'est moi qui remercie la Bonne sainte Anne, qui m'a si bien guéri ma jambe, que je puis marcher maintenant. Car, je ne pourrai jamais remercier assez sainte-Anne, pour une si grande faveur."

Permettez-moi, révérend Monsieur, de vous dire la foi et la confiance de cet enfant en sainte Anne, à l'âge de six ans. Il en a maintenant neuf.

À l'âge de cinq ans, il fut malade pendant un an des fièvres lentes, et c'est à la suite de ces fièvres que le 8 décembre 1833, il fut pris d'une douleur dans la hanche droite, qui le faisait tellement souffrir le jour et la nuit que ses parents ne savaient plus que faire pour la soulager. Ils le firent voir par un médecin qui lui fit subir deux opérations. Peine inutile, le mal restait le même ou plutôt il augmentait: car il se formait des abcès qui le faisaient beaucoup souffrir. "Mon Dieu! que faire? dit la mère.—Prier sainte Anne, répondit le petit Joseph. Elle seule me guérira. J'irai en pèlerinage et je lui laisserai mes béquilles, il faudra bien qu'elle me guérisse pour que je revienne." Et à partir de ce moment il cessa tout remède, et il invoqua avec une grande foi la Bonne sainte Anne, qui se plaît à exaucer les cœurs purs. Son père et sa mère promirent des pèlerinages au sanctuaire vénéré de Sainte-Anne de Beaupré. Mais cette grande thaumaturge voulut voir jusqu'où irait la persévérante confiance de cet enfant, qui avait tant de foi en sa puissante intercession.

Dans le mois de juillet 1834, sa mère, Mme Dalpé, désirait beaucoup aller à un pèlerinage qui s'organisait sous le patronage de Messire le G. vicaire Maréchal de Montréal. Mais comment faire? On ne pouvait toucher à l'enfant tant il avait du mal. La mère découragée prit conseil de Messire le curé de notre

paroisse qui lui dit : " Portez-le quand même. On en porte bien des malades, sur des boyards. L'enfant témoigne une grande confiance en sainte Anne, vous pouvez espérer beaucoup."

Mme Dalné résolut d'entreprendre le voyage. Mais quelle peine pour partir ? Il fallut deux heures et demie pour le sortir du lit. Quand la mère en parle, elle pleure encore au souvenir de ces souffrances. Une fois en route les douleurs cessèrent, et l'enfant put soulager un peu sa mère qui le portait, en s'appuyant quelquefois sur des béquilles qu'il désirait bien laisser au trophée de sainte-Anne. Ce soulagement fit espérer à l'enfant qu'il reviendrait guéri. Sainte-Anne voulut l'éprouver. Elle ne daigna pas l'exaucer cette fois. Vous dire, révérend Monsieur, la peine de cet enfant, en laissant ce sanctuaire béni, non guéri, serait chose impossible. " Si au moins vous gardiez une de mes béquille, ô Bonne sainte Anne ! " disait-il. En revenant, comme il était triste, un prêtre, apprenant sa peine, l'encouragea en lui disant d'espérer pour un autre voyage, " car, disait-il, vous avez beaucoup gagné, puisque vous ne souffrez plus." De retour chez ses parents, il ne ressentit plus de douleur. Les abcès se formaient et aboutissaient sans douleur aucune, et son seul remède était de l'eau de la source, si bien connue des pèlerins qui vont à sainte Anne de Beaupré, avec laquelle il lavait ses plaies, et l'huile qui avait brûlé aux pieds de la statue de cette Bonne Mère, dans l'église même de sainte Anne. Il s'en servait en disant : " O Bonne sainte Anne, guérissez-moi, s'il vous plaît." Il en fut ainsi pendant un an, jusqu'au mois de juillet 1885, où il fit son second pèlerinage au beau sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Cette fois, il fit le voyage avec moins de peine et de fatigue pour sa mère, qui n'avait pas à le porter autant, car, quoiqu'il marchât péniblement, cependant il pouvait s'appuyer sur ses béquilles qu'il espérait bien laisser aux pieds de cette Bonne Mère. Il ne fut pas encore exaucé. Il était

sorti de l'église bien triste. Il dit à sa mère en pleurant : "Maman, retournons à l'église pour vénérer de nouveau la sainte relique, et peut-être que sainte Anne m'exaucera." La mère, touchée des larmes de son cher enfant, et malgré sa crainte d'être en retard pour le bateau, retourne sur ses pas. Elle demande pour son fils et pour elle la faveur de vénérer une deuxième fois la sainte relique ; ce qui lui fut accordé avec bonté par un des révérends Pères. Ce dernier dit à l'enfant de ne pas désespérer et de toujours invoquer sainte Anne avec ferveur. Il revint avec ses béquilles, il est vrai, mais il prenait du mieux tous les jours, puisqu'il alla à l'école. Dans le courant de l'hiver il put faire quelques pas sans béquilles : Grande fête alors dans la famille et à l'école où l'on remercia Dieu et sainte Anne.

Mais la joie ne fut pas de longue durée. L'enfant eut un accident, il tomba du haut d'une voiture et se fit grand mal à sa jambe infirme. Toutes ses anciennes douleurs reprirent avec une telle intensité que ses parents crurent que c'était fini. Ils voulurent avoir un médecin." Non, non, dit l'enfant, de l'eau de sainte-Anne et de l'huile." Et ce fut le seul remède qu'il employa avec ses invocations accoutumées à sainte Anne, et en peu de jours il fut guéri de cette chute. Toutefois il ne put abandonner ses béquilles, et il entreprit un troisième pèlerinage, cette année dans le mois de juillet 1886. Il est maintenant âgé de 9 ans, et c'est toujours avec la même foi et confiance en sa sainte protectrice qu'il fit le voyage. Il faisait partie du pèlerinage de Joliette, le 7 juillet. "Cette fois, dit-il, je laisse mes béquilles toutes les deux ? En effet, la Bonne sainte Anne daigna l'exaucer. A peine entré dans l'église de cette sainte aïeule de Jésus, après que sa mère eût fait la sainte communion, il lui fallut, pour se rendre au désir de son fils, qu'elle allât à la sacristie avec lui pour remettre ses béquilles à un révérend Père. "Je n'en ai plus besoin, dit-il." *Il était complètement guéri.* Ce

fut une grande joie pour le révérend Père, qui reçut ses béquilles. Ce fut un fête dans la sacristie où plusieurs ecclésiastiques, témoins du fait, remerciaient Dieu et sainte Anne, et faisaient des carosses au petit favorisé. Le révérend Père entra dans l'église, l'enfant et tous les témoins le suivirent. L'enfant remercia sainte Anne à haute voix pour sa guérison et tous entonnèrent le *Magnificat*, et les béquilles furent enfin déposées en trophée. Pour preuve de sa parfaite guérison, l'enfant revient chez lui en boitant un peu mais sans appui et fatigue aucune. Gloire à Dieu et honneur à sainte Anne, toujours si bonne !

Veillez m'excuser, révérend Monsier, si j'écris si longuement, c'est en l'honneur de sainte Anne et je suis heureuse de le faire, moi qui ai été témoin avec tant d'autres de tous ces faits.

M. J. G.

—ooo—

L'ENVERS DU CIEL.

“ Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
 “ Au ciel les ailes d'or des anges radieux ? ”
 Sa mère répondit, avec un doux sourire :
 “ Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux.”

Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
 Vers les divins lambris du palais éternel :
 “ Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,
 “ Comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! ”

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,
 A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,
 Le regard de l'enfant s'élança dans la nue ;
 Il contemplait l'azur semé de perles d'or.

Les étoiles du ciel formaient une couronne,
 Et l'enfant murmurait, près du sein maternel :
 “ Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne,
 “ Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du ciel ! ”

L'angélique désir de cette âme enfantine,
 Monta comme un encens au céleste séjour,
 Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
 L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.

Près d'un berceau pleurait une femme en prière,
 Car son fils avait fui vers le monde immortel ;
 Et de l'envers des cioux, franchissant la barrière,
 Il était allé voir l'autre côté du ciel !

—000—

RETOUR D'UN PRODIGE.

ST-CÉSAIRE.—Il y a vingt ans, un fils de famille laissait la paroisse et sa famille sous le prétexte d'aller gagner de l'argent aux Etats-Unis. Tous les mois, je puis dire tous les jours, la famille attendait des nouvelles, et ces vingt ans se sont écoulés sans en recevoir un mot. Tout le monde était convaincu que le jeune homme était mort. De là bien des larmes de la part de la mère, et des prières journalières pour lui obtenir le ciel, et la grâce de voir son fils encore une fois, s'il n'était pas mort. Depuis un an surtout, la pauvre mère s'est tournée vers la Bonne Ste. Anne, la considérant comme la consolatrice des affligés ; elle lui demandait cette grâce avec instance. Enfin, le 20 juillet dernier, ce fils dénaturé ne peut plus résister à la pensée de revoir le pays natal. Il se dit : " Mon père, ma mère sont morts, j'aurai la consolation de placer un beau marbre sur leur tombe." Rempli de cette pensée, il laisse le Texas et arrive avec empressement à St-Césaire." Mon père vit-il encore ?—Oui, et votre mère aussi ! " Il se hâte de se diriger vers le toit paternel. C'est à peine si l'on peut le reconnaître. " Pardonnez, mon père, les égarements de votre fils ! " C'était le prodigue qui revoyait la maison paternelle. Le silence règne, il n'est interrompu que par des

larmes abondantes, larmes de joie et de consolation. Pendant plusieurs jours on a imité le père du prodigue en fêtant son retour.

Grâce et reconnaissance à la Bonne Ste-Anne qui a bien voulu se rendre favorable, et exaucer les prières d'une mère de famille.

UN TÉMOIN.

—000—

VOIX D'UN EXILÉ

Nous vous prions de nous recommander aux prières de notre bonne mère sainte Anne :

Nous canadiens, qui vivons sur une terre étrangère, souvent nous sentons le besoin d'aller recevoir les grâces de notre bonne Mère. Nous voudrions être du nombre de nos frères Canadiens qui ont le bonheur de vivre sur le sol de leurs pères, leur belle patrie. Le canadien qui en est exilé, s'il trouve quelque fois plus d'avantages temporels, il n'en pas ainsi pour les biens spirituels. En cela, nous sommes moins favorisés que dans notre beau Canada, qui est couronné de si beaux temples. Au milieu de cette belle patrie s'élève le vénérable sanctuaire de la bonne Ste Anne, où j'ai eu le bonheur de prier une fois au pied de ses autels. J'y ai obtenu une grâce, dont je ne puis cesser de rendre honneur et gloire à Ste Anne. Je me recommande à elle avec ma famille, afin qu'elle veille sur nous ici, comme sur ses enfants du Canada.

H. L.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

T. B. Gagnon, de la Rivière-du-Loup, guéri d'un mal de jambe après son pèlerinage.

ST-SIMON. — Rhumatisme inflammatoire complètement guéri après la promesse d'insérer la guérison dans les *Annales*.

Mme T. D.

ST-RAYMOND.—Ma petite fille a été guérie de la phthisie après une promesse d'aller à Sto-Anne de Beaupré. CHS L.

Le 10r janvier dernier, notre père se leva comme à l'ordinaire. Après avoir béni ses enfants, il se mit joyeusement à table avec sa famille. Quand la cloche appela pour la seconde fois les fidèles à l'église, il se sentit atteint d'un mal subit et ne put se rendre à la messe, malgré la proximité du lieu saint. La maladie était très grave. La famille éplorée le recommande à sainte Anne. Un habile médecin se présente pour le soigner, mais on doit le transporter chez ce dernier, à 8 lieues de distance, afin de lui faire subir une opération délicate. Grâce à sainte Anne, le trajet s'effectue heureusement et l'opération ayant parfaitement réussi, notre père est encore à nous. *Ste-Perpétue.*

LÉVIS.—Grâce à sainte Anne, j'ai reçu des nouvelles favorables d'un frère absent dont le sort m'inquiétait beaucoup.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 31 juillet.)

Sainte Anne nous a conservé notre enfant qui allait mourir de la fièvre scarlatine. *P. D., Acton Vale.*—Remerciement pour une grâce signalée. *L. G., Sault Montmorency.*—Reconnaissance pour guérison de la dyspepsie. *V. P. T., St-Raphaël.*—Mon fils revint de Manitoba atteint de consommation. Sur sa demande, je fis un vœu à sainte Anne; il cessa de cracher, et guérit. *St-Thomas.*—Guérison d'un grand mal de tête. *L. B., St-Sébastien d'Aylmer.*—Mère de famille délivrée par sainte Anne d'une dangereuse maladie. *S. G., Ste-Cécile de Milton.*—J'ai obtenu par l'intercession de sainte Anne cinq grâces spéciales depuis longtemps désirées. *V. N., Ancienne Lorette.*—Guérison d'un mal de gorge dangereux. *M. L., Riv. Lafleur, I. O.*—Reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs faveurs. *P. G., Cap-Santé.*—Sainte Anne a guéri mon enfant. *Mme J. B. L., Montagne à la Tortue.*—Sainte Anne m'a obtenu, cette année encore, mon emploi. *Ch. L. T., St-Urbain.*—Sainte Anne m'a délivrée d'un malheur qui me menaçait. *Ste-Julie.*—

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Après une maladie de longueur de deux ans de durée, je suis redevenue capable de travailler. *Die S. D., St Alban.*—Grâce à sainte Anne, j'ai trouvé de l'argent à emprunter. *Mme P. M.*—Je remercie sainte Anne d'avoir guéri notre mère et de nous avoir soulagés dans nos peines. *Mlle E. M., Sillery.*—Je recommandai à sainte Anne mon mari affligé d'une terrible maladie. Il n'a pas eu d'attaque depuis lors. *Mme C. R., Hartford, Conn.*—Mon enfant a été guéri d'une bronchite aiguë par sainte Anne. *St-Urbain.*—Reconnaissance. *J. B., St.-D. Moose Creek, Ont.*—Après 20 ans d'ivrognerie et d'éloignement des sacrements, mon mari s'est converti grâce à l'intercession de sainte Anne. *E. D., St-Boniface.*—Entr'autres faveurs, un procès évité. *T. G., Ste-Foye.*—Le feu se déclara chez moi. Il semblait impossible de l'éteindre. Néanmoins, avec l'aide de sainte Anne, on y réussit. *Fort William.*—Grâces spéciales obtenues dans une grave maladie. *A. D., St-Clet.*—Sainte Anne nous a exaucés dans un pèlerinage. *E. N., St-Jean Deschailons.*—Reconnaissance. *Mme A. A., St-Victor d'Alfred.*—Guérison après quatre neuvaines. *Mme H. A., Marquette, Wis.*—Mon enfant a été guéri d'un mal de gorge dangereux. *Spring Vale, Maine.*—Guérison partielle. *Southbridge, Mass.*—Guérison parfaite d'une grave maladie. *G. D., Lowell, Mass.*—Par l'intercession de sainte Anne, j'ai obtenu une grâce depuis longtemps demandée. *Mme T. L., Ste-Clotilde.*—Deux grandes grâces accordées par sainte Anne. *Mme A. P., Lowell, Mass.*—Depuis dix ans un mal aigu dans les mâchoires ne me permettait de parler et de manger qu'avec la plus grande difficulté. Sainte Anne m'a guérie. *M. B., St-Lambert de Lauzon.*—Guérison d'un enfant après une prière persévérante. *St-Marguerite, Lac Masson.*—Reconnaissance pour des grâces nombreuses. *C. G., Southbridge, Mass.*—Mon enfant ayant avalé une balle de revolver, je craignais qu'il n'en mourût. Grâce à sainte Anne, il n'en a ressenti aucun mal. *E. D., St-Casimir.*—Grande faveur signalée obtenue par sainte Anne. *Aboulté, Lévis.*—Guérison de la diphthérie. *St-Simon.*—L'hiver dernier, je recommandais aux prières dans les *Annales* la conversion de deux personnes. L'une d'elles, après 4 années de débauche, s'est convertie. *M., St-Charles, Kent Co.*—Par la miraculeuse protection de sainte Anne, notre sœur, dont l'esprit avait été troublé, revient graduellement. *A. F., Fond du Lac.*—Nouvelles d'un jeune homme après deux années de silence. Autres faveurs. *Montréal.*—Mal d'yeux guéri. *Mlle A. B., Bay City, Mich.*—Conversion d'un pêcheur endurci, mort ici en prison. *Aboulté, Fraserville.*—Guérison d'une maladie de foie et d'une extinction de voix. *Mme J. B. P., St-Modeste.*—Reconnaissance pour des bienfaits obtenus dans un voyage. *E. N., St-Jean Deschailons.*—Guérison d'un mal d'yeux que les remèdes ne pouvaient soulager. *St-Cuthbert.*—Succès obtenu. Guérison d'un panaris. *St-Hélène.*—Grâce obtenue. *St-Damase.*—Mon petit

garçon, malade d'une rupture dans le côté, avait reçu les derniers sacrements. Sainte Anne le ramène tranquillement à la santé.

Anonyme.—Trois grâces temporelles, et succès d'un examen, merci!

D. P., St-David.—Une de mes amies a été secourue par sainte Anne dans deux maladies dangereuses. Moi, triste et sans emploi, j'ai prié sainte Anne; et le travail et la joie me sont revenus.

J. M. D., St-Onésime.—Sainte Anne a sauvé mon enfant de la mort.

Mme J. L., Ste-Mélanie.—Une de mes parents depuis longtemps malade avait essayé en vain plusieurs remèdes. Aujourd'hui, grâce à sainte Anne, elle peut vaquer à ses occupations.

M. L. J. P., Grandines.—Guérison. *J. B., St-Grégoire.*—Reconnaissance pour la guérison de ma petite fille.

Mme J. C. F. B., Québec.—Guérison temporaire d'un rhumatisme. *P. M., Verchères.*—Guérison de ma fille. *P. N., Dunham.*—Sainte Anne m'a guérie d'une inflammation catarrhale.

Mme R. A., Shédiac, N. B.—Petit garçon guéri d'un mal de jambe. Quatre personnes remercient sainte Anne pour des faveurs. Préservation d'une maladie.

Guérison. *Mlle L. D., St-Paulin.*—Succès dans une entreprise.

Mme T. M., Wilson, Mich.—Guérison. *J. M., Putnam, Conn.*—Plusieurs faveurs insignes obtenues. *Mme B. C.*—Guérison d'un mal de tête violent et prolongé. Bonne sainte Anne, merci.

Mlle H. C., Iistet.—Sainte Anne m'a obtenu ma guérison. *G. L., Ste-Foye.*—J'allais éprouver une perte considérable. Sainte Anne m'en a préservé.

T. J. G., Upper Abonyagane.—Guérison de mon enfant. *R. J., St-Simon de Bagot.*—Mon enfant gravement brûlé a été guéri grâce à sainte Anne. Moi-même, découragée, je suis devenue résignée à la volonté de Dieu.

Mme F. M., Dunseith, Da.—Je remercie sainte Anne de ma guérison. *Mme L. A., Montréal.*—Guérison. *A. B., St-Eustache.*—Scrupules disparus.

St-Sauveur.—Paix de conscience rendue. *A. G.*—Rhumatisme guéri. *Anonyme.*—Autre guérison. Pèlerinage de reconnaissance.

Mme L. P., Ste-Ursule.—Mon mari et moi nous avons été sauvés par sainte Anne. *J. M., Calumet.*—Trois abonnés remercient sainte Anne pour des guérisons. *St-Simon de Bagot.*—Protection visible de sainte Anne. *Z. S.*—Mal de dents guéri. *E. N., St-Césaire.*—Guérison et trois faveurs obtenues. *A. L., St-Simon de Bagot.*—Mon enfant semblait devoir rester muet. Nous l'avons recommandé à sainte Anne et aujourd'hui il parle assez bien.

Rhumatisme soulagé. Divers autres bienfaits. *Sacré Cœur de Jésus.*—Grâce spirituelle et deux faveurs temporelles. *Mme F. X. C., St-Mathias.*—Réussite d'une entreprise désespérée. *N. B., Ste-Julie.*—Un abonné remercie sainte Anne d'avoir préservé de la picotte une partie de la paroisse y compris sa famille. Autre grâce obtenue.

St-Eustache.—Mal d'yeux guéri en promettant un pèlerinage.

Mme A. C., Mégantic.—Remerciements à sainte Anne pour deux guérisons. *P. R., Ste-Pitronille.*—Rhumatisme guéri. *Pointe-aux-Trembles.*—Guérison d'une petite fille menacée de devenir aveugle.

N. B., St-Hyacinthe.—Après avoir souffert pendant 20 ans des hémorrhoides, j'ai obtenu, à l'occasion d'un pèlerinage, une guérison presque complète. *P. P., Montréal.*—Guérison complète d'un mal de gorge déclaré incurable à moins d'une opération bien douloureuse. *J. E. C., Sandwich.*—Pendant que j'étais à la messe, mon petit garçon âgé de 3 ans sortit et se perdit dans la forêt. Après avoir prié sainte Anne nous l'avons retrouvé sain et sauf. *St-Eugène de Grantham.*—Après des souffrances pénibles, je suis redevenue capable de travailler. *Mme S. C., St-Flavien.*—Soulagement obtenu dans une attaque de paralysie. Toux guérie. *Mme A. V., Québec.*—Deux époux guéris par la bonne sainte Anne. *A. G. P. L., St-Laurent, I. O.*—Une mère de famille conservée à ses enfants. *St-Stanislas.*—Guérison d'un mal inconnu. *M. H., Louiseville.*—Nombreuses faveurs dues à sainte Anne, entr'autres plusieurs conversions. *J. L., Tastville, Conn.*—Guérison d'un enfant qui souffrait affreusement du risfe. *Ange Gardien.*—Diphthérie guérie. *Newport, Me.*—Une mère de famille délivrée d'une grave maladie nerveuse. *Béancour.*—Protection spéciale de sainte Anne. *M. O. P., Great Falls, N. H.*—Deux fois guérie. *Mme E. H., La Présentation.*—Trois faveurs, dont deux guérisons. *Riv. Lasleur, I. O.*—Mon mari était d'une faiblesse alarmante. En le recommandant à sainte Anne, nous avons obtenu sa guérison presque totale. *M. B. L., Québec.*—Mal de côté guéri. Autre guérison. Faveur obtenue. *St-Jacques de l'Achigan.*—Reconnaissance. *St-Romuald.*—Remerciements pour une grâce. *Mme M. H., Isle-aux-Coudres.*—Guérison presque complète de mon mari et autres faveurs. *Hancock, Mich.*—Grâces nombreuses reçues. *St-George, Henriville.*—Plusieurs faveurs obtenues, entr'autres, des guérisons et des nouvelles d'amis absents. *M. L. C., Danielsonville, Conn.*—Soumission à la volonté de Dieu. *J. G., Louiseville.*—Guérison de la diphthérie. *E. L. T., Béancour.*—J'ai été guéri d'un mal sérieux. *St-Michel, Napierville.*—Merci, sainte Anne, pour une faveur particulière. *P. B., St-Henri.*—Santé rendue. *Mme J. C., St-Henri.*—Reconnaissance tardive pour une guérison. *D. Y. M., St-Pie de Guire.*—Guérison. Reconnaissance. Guérison d'un mal d'yeux et du rhumatisme. Vie d'un voyageur conservée. J'ai recouvré la vue affaiblie par une maladie. *V. D., St-Roch, Québec.*—Famille préservée d'une maladie contagieuse. *Mme J. S., Lee, Mass.*—Guérison d'une inflammation des poumons. *L. A., St-Anselme.*—Une mère remercie sainte Anne pour la guérison de son enfant. *Mme N. P., Shawenegan.*—Deux grâces particulières. *St-Aubert.*—Dyspepsie notablement soulagée. *A. B., St-Berthélémy.*—Une mère et son enfant guéris par sainte Anne d'une enflure au cou qui inspirait des craintes sérieuses. *St-Alban.*—Guérison. *J. L., Riv. du Loup.*—Une attaque de pleurésie m'avait conduite à deux doigts de la mort. Loin de ma famille j'ai été protégée par sainte Anne qui m'a guérie, et m'a permis de reprendre mon travail

d'institutrice après une courte convalescence. *M. D., Riv. Ouelle.*
 — Mon mari et moi nous souffrions depuis longtemps de cruelles
 maladies. Après bien des remèdes inutiles, nous avons recouru à
 sainte Anne et cette bonne mère nous a grandement secourus.
J. D. B., St-Sauveur, Québec.— Sainte Anne nous a épargné une
 peine bien sensible en ramen. n° à la santé notre frère, qu'un grave
 accident avait failli faire mourir. *C. P., St-Raymond.*— Guérison.
 Reconnaissance pour une grâce particulière. *E. G., St-Raymond.*
 — Reconnaissance pour une faveur. *Enfant de Marie, St-Aubert.*—
 Incapable de travailler depuis deux mois, j'ai été guéri. *E. G., Ste-*
Anne de la Pérade.— Guérison. *Mme S. G., St-Guillaume.*— Guérison
 de notre petite fille malade d'une inflammation des poumons.
Mme H. B., Beauport.— Mon enfant souffrait des yeux. Nuit et jour
 il se plaignait. C'est sainte Anne qui s'est chargée de le guérir.
Mme H. M. D., St-Grégoire. Succès obtenu pour la plus grande
 gloire de Dieu. Merci Ste-Anne. *Lévis.*

— 000 —
 DONNÉS A STE-ANNE.

Pour la cloche.....	\$44 80
do Liste de Waterbury, Conn., par M. Frank	
Maguire, pour 92 personnes.....	6 60
Pour le sanctuaire.....	33 30

— 000 —
 RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape
 Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos
 Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 2 ; apostat, 1 ; bonnes morts, 5 ; collège, 1 ;
 communautés, 2 ; conversions, 76 ; curés et paroisses, 2 ; défunts,
 43 ; emplois désirés, 7 ; enfants, 5 ; entreprise, 1 ; étudiants, 275 ;
 familles, 10 ; grâces temporelles, 9 ; grâces spirituelles, 17 ; in-
 firmes, 1 ; intentions particulières, 5 ; ivrognes, 5 ; jeunes gens,
 5 ; jeunes filles, 3 ; malades, 11 ; ménages désunis, 3 ; mères de
 famille, 8 ; missions et retraites, 1 ; patience et résignation, 3 ;
 pères de famille, 3 ; persévérance, 3 ; personnes en danger de per-
 dre la foi 3 ; protestants, 69 ; vocations, 7 ; voyageurs, 11.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conversion de la foi parmi le peuple canadien.